

Philippe Malone

Titanic

Cette pièce de théâtre est le fruit d'une commande de Dans le vif pour son édition 2018 sur le thème « Délits de solidarité ».

Dans le vif, c'est une suite de réactions : un thème en lien avec l'actualité, des auteurs et autrices qui écrivent de courtes pièces de théâtre en un temps resserré, des artistes et des citoyen·nes qui s'emparent des textes.

Les textes issus de l'édition 2018 sont *La meute* de Guillaume Cayet, *Les invités* de Jézabel Coguyec, *Titanic* de Philippe Malone, *Un Ulysse* de Mariette Navarro.

Contactez notre collectif pour que nous mettions en valeur vos propositions autour des textes : **coordination.danslevif@gmail.com**

www.danslevif.fr

Elle
Lui
Capitaine

I

Lui – Tu es belle.
Elle – Tu es beau.
Lui – Tes cheveux.
Elle – Mes cheveux.
Lui – La brise.
Elle – La brise douce.
Lui – Sur tes cheveux des –
Elle – Ressacs soyeux tu le dis toujours des –
Lui – Ressacs soyeux.
Elle – Tu es si gentil.
Lui – Non pas gentil.
Elle – Pas gentil alors.
Lui – Avec le soleil on dirait –
Elle – C’est la brise, seulement la brise.
Lui – Des reflets d’or.
Elle – La quiétude de la brise c’est –
Lui – La quiétude oui.
Elle – Je veux qu’elle ne s’arrête jamais.
Lui – La brise qui apaise tes cheveux soyeux.
Elle – Je veux qu’elle continue toujours.
Lui – L’apaisement de la brise.
Elle – Je veux –
Lui – Elle continuera toujours.
Elle – Elle ne s’arrêtera pas ?
Lui – Elle ne s’arrêtera pas, elle continuera d’onduler tes cheveux, tes beaux cheveux blonds.
Elle – Tu le –
Lui – Promets oui.
Elle – Répète le.

Lui – Promis.

Elle – Je ne veux pas qu'elle s'arrête.

Lui – Tes cheveux comme avant onduleront gaiement.

Rassurés par la brise.

Elle – Sûr ?

Lui – Je lui ai parlé. Elle ne s'arrêtera plus.

Elle – J'ai peur quand elle s'arrête.

Lui – N'aie pas peur.

Elle – Le bruit de la brise quand elle s'arrête. J'ai peur quand la brise tombe soudain.

Lui – Il ne faut pas.

Elle – Que mes cheveux n'ondulent plus.

Lui – Tes cheveux ne cesseront plus d'onduler. J'aime quand tes cheveux ondulent. C'est ce qui m'importe le plus je lui ai dit.

Elle – Tu lui as

Dit ?

Lui – Interdit. Je lui ai interdit. Je lui ai dit que je ne voulais pas que –

Elle – Mes cheveux –

Lui – Cessent d'onduler, je lui ai dit pour notre sérénité, pour la beauté de –

Elle – Mon visage –

Lui – Serein sous la brise. Pour les reflets blonds sous le soleil pour le calme dans –

Elle – Mes yeux –

Lui – Je lui ai interdit de s'arrêter.

Elle – Tu es si gentil.

Lui – Ferme. J'ai été ferme. Nous désirons continuer ainsi j'ai dit. Nous désirons que rien ne change, que tes cheveux resplendissent et pour qu'ils resplendissent nous avons besoin de brise, pas d'accalmie ni de tempête AUCUN ARRET juste une brise, une brise continue, alanguie mais constante, rassurante et, sécurisante.

Elle – Sécurisante ?

Lui – Régulière jusque dans le sommeil. Juste pour toi. Un souffle tiède sur la nuque. Jusqu'à la fin.

Lui – Tu es sûr d'avoir été assez clair ? Tu es sûr d'avoir été entendu ? Ce n'est pas la première fois. Hier encore la brise s'est arrêtée. Hier encore j'ai senti mes cheveux retomber sur ma nuque. Un clapotis de vague morte. Hier mon corps fut de nouveau parcouru de frissons. Je n'aime pas les frissons.

Lui – C'est un ordre j'ai dit. Tout doit rester comme avant. Aucun frisson n'est permis.

Elle – Mais hier –

Lui – Hier la brise a ralenti, tu as juste un peu frissonné.

Elle – Nous avons commandé un cocktail.

Lui – Tu as commandé un cocktail.

Elle – Deux pailles.

Lui – Un seul cocktail.

Elle – Rose et bleue.

Lui – Une seule coupe.

Elle – Du cristal je crois.

Lui – De bohème.

Elle – C'est lorsqu'il nous a servi tu te souviens ?

Lui – Je me souviens. Un cocktail bleu azur.

Elle – Ce froid dans la nuque.

Lui – Un léger trou d'air.

Elle – Ce froid au moment même où il nous a servi. Des frissons dans la nuque jusqu'aux chevilles.

Lui – Ça ne recommencera plus.

Elle – La brise comme suspendue.

Lui – Je l'ai à peine remarqué. Tes cheveux –

Elle – Comme pendue –

Lui – À peine retombés –

Elle – Sur ma nuque c'était lui.

Lui – Lui ?

Elle – Le serveur dans mon dos au moment où la brise s'est arrêtée. À quelques centimètres à peine de ma nuque. À l'endroit exact de mes cheveux sur la nuque. C'était lui d'où vient-il ?

Lui – Allons calme-toi.

Elle – La brise soudain tombée comme si son souffle l'avait aspirée comme si – d'où vient vient-il ?

Lui – Je ne connais pas tous les serveurs.

Elle – Je ne l'avais jamais vu.

Lui – Il y a beaucoup de serveurs.

Elle – Je connais les serveurs les serveurs se reconnaissent facilement je n'avais jamais vu ce serveur.

Lui – Tu étais de dos. Tu auras confondu de dos on n'imagine on –

Elle – Toi tu l'avais de face.

Lui – Le soleil –

Elle – Face à toi –

Lui – Dans les yeux –

Elle – Je ne connaissais pas ce serveur.

Lui – En plein contre-jour et –

Elle – Combien y a-t-il de serveurs ?

Lui – Combien de
Serveurs ?

Elle – Combien.

Lui – Je l'ignore.

Elle – Tu l'ignores ?

Lui – Cela n'a pas d'importance ils –

Elle – D'importance ?

Lui – Six peut être sept.

Elle – Tu ne sais pas combien.

Lui – Six.

Elle – Six ou sept peut-être plus.

Lui – Six.

Elle – Mais nous seuls.

Lui – Seuls ?

Elle – Seuls pour beaucoup de serveurs six sept peut-être plus de serveurs –

Lui – Il y a six serveurs.

Elle – Il y a trop de serveurs.

II

Elle – Lui je ne le connaissais pas.

Lui – Tu étais de dos.

Elle – Je reconnais tous les souffles des serveurs toute forme de brises qui est-il ?

Lui – Je l'ignore, le soleil en face et –

Elle – La brise tombe soudain et tu ne connais pas le nombre de serveurs ?

Lui – J'avais le soleil dans les yeux et –

Elle – Toujours la même excuse.

Tu refuses de voir.

Tu refuses de compter.

Tu refuses d'ordonner.

C'est lui qui a fait tomber la brise.

Lui – Juste une coïncidence.

Elle – C'est la deuxième coïncidence.

Lui – Ça ne se reproduira plus.

Elle – Je ne veux pas que la brise tombe. J'ai peur quand elle tombe. J'ai peur quand un serveur que tu n'as jamais vu que je ne connais pas–

Lui – Tu étais de –

Elle – JE NE VEUX PLUS QUE ÇA SE REPRODUISE.

Lui – Elle ne tombera plus, je lui ai parlé.

Elle – Parlé ?

Lui – Donné l'ordre.

Elle – Peut-être qu'ils sont de mèche.

Lui – De mèche ?

Peut-être que le serveur et –

Lui – Bien sûr que non.

Elle – Comment peux-tu en être sûr si tu ne connais pas ce serveur, si tu refuses de le voir, comment peux-tu être aussi serein si tu ne connais pas leur nombre, comment peux-tu être sûr que l'ordre sera respecté, qu'il n'y aura pas d'autres serveurs, que la brise ne s'arrêtera pas de nouveau, tu disais aimer mes cheveux tu disais aimer leur éclat mais comment peut-on aimer l'éclat dans les cheveux si on ne connaît pas le nombre de serveurs, sais-tu ce que cela entraîne de ne pas connaître leur nombre, si tu ne fais rien, comment peut-on rester serein si on ne donne pas d'ordre, comment peut-on simplement continuer à boire des cocktails si –

Lui – J'AI DONNE L'ORDRE AU CAPITAINE, IL NE S'ARRETERA PLUS. Excuse-moi.

Elle – Tu lui avais déjà parlé et la brise s'est de nouveau arrêtée.

Lui – Je n'avais pas donné d'ordre.

Elle – Peut-être que le serveur lui a parlé.

Lui – Le capitaine n'obéit pas aux serveurs.

Elle – Tu es si gentil.

Lui – Pas gentil.

Elle – Si gentil qu'il aura refusé d'obéir.

Lui – C'est notre yacht, notre yacht tu comprends il ne peut refuser d'obéir, notre –

Elle – Mais si quelque chose d'autre le poussait à désobéir, si ce serveur que tu ne connais pas par exemple –

Lui – Notre yacht.

Elle – Si lui et ce serveur –

Lui – La brise continuera comme avant.

Elle – Je n'aime pas ce capitaine.

Lui – C'est un très bon capitaine.

Elle – Sur la mer les capitaines n'obéissent qu'à la mer.

Lui – Je lui ai demandé –

Elle – Demandé ?

Lui – Ordonné de ne jamais s'arrêter. D'aller toujours à la même vitesse pour maintenir la douceur de la brise.

Elle – De notre brise.

Lui – De notre brise.

Elle – C'est notre brise.

Lui – De ne plus se laisser incommoder, de ne plus voir ni entendre s'il le fallait, le moindre point à l'horizon, le moindre grésillement sur les ondes, la moindre bouée la moindre lueur dans le ciel, rien qui puisse briser notre sérénité rien qui puisse –

Elle – Faire cesser notre brise ?

Lui – Rien qui puisse interrompre le cours naturel de notre brise je lui ai demandé –

Elle – Ordonné.

Lui – De faire des détours.

Elle – Des détours ?

Lui – De longs détours, nous ne sommes pas pressés, la mer est vaste.

Elle – Notre mer.

Lui – Nous avons suffisamment de carburant pour éviter de nous arrêter pour faire de longs –

Elle – Ce n'est pas à nous de faire des détours.

Lui – Suffisamment d'assurance pour continuer comme avant.

Elle – Qu'a-t-il répondu

Lui – Nous ne céderons à aucun nouvel horizon.

Elle – Qu'a-t-il répondu.

Lui – Aussi insignifiant soit-il.

Elle – QU’A-T-IL REPONDU.

Lui – Il n’a pas répondu.

Elle – J’ai peur.

Lui – Il ne faut plus avoir peur.

Elle – A chaque fois qu’on s’arrête un nouveau serveur, un si petit yacht et nous seuls au milieu, je n’aime pas ces serveurs, ça va recommencer, attirés par notre argent, notre yacht s’arrêtera de nouveau, la brise tombera et des frissons plus violents me parcourront le corps, ce ne sera plus notre mer, nous cesseront de boire tranquillement des cocktails, ils continueront de monter, arrêteront le cours serein de notre voyage, le capitaine obéira à la mer, je ne veux pas de nouveau serveur.

Lui – Il n’y aura pas de nouveau serveur.

Elle – Je ne veux pas être envahie de serveurs.

III

Extrait du journal de bord du capitaine.

15 août 2018. Vents de force 3 à 4 nord-nord-ouest avec les pointes à 5, plutôt inhabituelles à cette saison. Partis de Capri le 25 juillet, le yacht dérive dangereusement depuis trois jours, porté par de forts courants au large des côtes libyennes.

La capacité de stockage en carburant a été épuisée pour maintenir une vitesse constante de 12 nœuds en nous déroutant constamment du plan de route initial. Ceci afin d'éviter pour l'armateur tout écueil et des arrêts qui auraient nuis à la tranquillité du voyage.

Les 3 quartiers-maîtres, les 6 personnels de bord et moi-même commençons à manquer de vivres. Il y a 24 heures, j'ai donné l'ordre à l'équipage de se rationner et de ne boire que les cocktails pour conserver l'eau potable. L'ivresse ou la mort.

Les appels de détresse sont lancés en boucle depuis 30 heures. La convention sur le droit de la mer datée du 10 décembre 1982 est formelle : elle institue l'obligation de prêter assistance à quiconque est trouvé en péril en mer. Un navire finira bien par s'arrêter. Les bateaux finissent toujours par s'arrêter.

L'armateur et sa femme sont enfermés depuis trois jours dans leur cabine. Parfois on entend des cris.

En soute, c'est toujours le silence.

*© **Philippe Malone 2018.** Ce texte est soumis au droit d'auteur : avant toute utilisation publique, merci de vous rapprocher des sociétés de gestion des droits d'auteur.*